

DE LA DIVERSITE ETHNIQUE EN CHINE

J'ai beaucoup appris du livre de Steven Harrell "Ways of Being ethnic in southwest China", l'auteur est un professeur de l'université de Washington aux États-Unis, spécialiste des YI NUOSU, un groupe ethnique du sud de la province du Sichuan en Chine.

En 2006, en route pour le lac Lugu au nord de la province du Yunnan, zone limitrophe avec le sud Sichuan, je traversais la ville de Ninglang, fief Nuosu au Yunnan et découvrais simultanément la réalité sur le terrain et les précieuses informations contenues dans le livre de Steven Harrell. En me promenant dans les rues de Ninglang, ou la devanture de la plupart des magasins de la ville a son effigie en deux langues écrites : les caractères chinois ainsi que les caractères très différents en langue et pictogrammes Nuosu, je me rappelais mon premier voyage en Chine en 1992 où j'avais comme un touriste traversé le Yunnan du nord au sud, passant par Lijiang. Mon compagnon de route de l'époque photographiait ces femmes costumées qui portaient une coiffe particulière faite d'une étoffe carrée de couleur noire, qui nous rappelait la coiffe traditionnelle des Alsaciennes. Parce que nous étions à Lijiang fief des Naxi, nous assumions naïvement que ces femmes étaient Naxi, j'apprenais 14 ans plus tard qu'il s'agit du costume des femmes Nuosu. La vision des touristes est souvent faite d'informations simplifiées sur les endroits qu'ils visitent, ainsi 4 endroits s'imposent au visiteur du Yunnan, depuis Kunming il se rendra sûrement à Dali, fief BAI, à Lijiang, fief Naxi puis à Zhongdian (rebaptisé Shangri-La) au nord fief tibétain ou encore à l'extrême sud de la province au Xishuan Bana, fief Dai, il aura peu d'opportunités dans sa course aux sensations exotiques rapides de découvrir un paysage ethnique bien plus complexe. Peut-être aura-t-il l'occasion de voir des Yis, répartis un peu partout sur le territoire du Yunnan ou du sud Sichuan et de se poser la question comme moi, de savoir quelle elle est la connexion entre ces différents Yis ? Pourquoi et comment tant de Yis installés dans des endroits si éloignés les uns des autres ? Avec des costumes, des langues, des musiques si différentes, d'où vient cette unité ethnique, ce nom même de Yi ? Ou alors s'agit-il de formuler la question différemment ? Comment 8 millions de personnes se retrouvent sous le même patronyme ethnique Yi, au vu de toutes ces différences ? Pourquoi s'agit-il en fait d'un concept pseudo-ethnologique inventé par les Hans ? Alors que tous ces différents groupes appelés officiellement Yi se nomment dans leur langue respective par des noms jamais employés en dehors de leur communauté ?

Steven Harrell est celui qui put répondre à mes questions, les réponses de mes interlocuteurs chinois (Hans) ne pouvaient me satisfaire, prétendant à des ancêtres communs à tous ces groupes, je leur demandais comment ils en étaient arrivés à cette conclusion, je doute de l'utilisation d'analyses ADN appliquées à ces minorités ethniques, surtout dans les années 50.

Venons-en aux explications plus sérieuses et non politiquement motivées de Steven

Harrell, qui nous fait une analyse magistrale du processus de recensement des années 50. Jusqu'à 1949 le terme Yi signifiait tout simplement sauvage, l'histoire veut que ce soit Mao Zedong qui ait changé la terminologie, de nombreux groupes ethniques de cette partie du sud ouest de la Chine étaient qualifiés de sauvages ou communément appelés Luoluo, Mao aurait fait changer le terme péjoratif Yi en un homonyme signifiant une casserole qu'on pose sur le feu, la langue chinoise permet ce genre de subtilités, la prononciation est sensiblement la même tandis que le caractère écrit est différent. Il s'agit à l'époque de balayer les noms négatifs qui étaient les seuls en place pour qualifier les minorités, très rarement les noms de groupes ethniques en langue ethnique furent considérés. Des siècles de littérature impériale nous parlent de toutes sortes de MIAO, MAN, YI qui signifient barbares, sauvages, Au Laos c'est avec l'arrivée des communistes en 1975 qu'on cesse d'utiliser le terme KHA (esclave) devant le nom d'un groupe ethnique, c'est dire brièvement que les minorités ont été les esclaves des Laos durant des siècles.

En 1949, les communistes accédant au pouvoir héritent de toute la perception culturelle nationaliste réminiscente de la République teintée de théories marxistes léninistes, il leur fallait unifier un pays que je qualifierais plutôt d'empire, constitué d'une grande diversité ethnique, reconnaître ou recenser ces différents groupes ethniques afin de les amener vers l'égalité prônée par un État communiste.

Jusqu'à là dans l'histoire chinoise, 5 groupes ethniques essentiels faisaient partie du paysage, les Hans bien sûr, qui représentent de nos jours plus de 90% de la population, les Mandchous et les Mongols ayant conquis le pouvoir à divers moments de l'histoire chinoise, et les Tibétains et Huis (un concept particulier qui désigne des populations chinoises non turcophones converties à l'Islam). Les autres dispersés un peu partout étaient rarement reconnus et largement ignorés de l'ensemble de la population chinoise. En ce qui concerne le Yunnan, on estime que vers la moitié du 19^{ème} siècle, les importantes migrations Hans changent les données démographiques et ces derniers constituent de cette époque environ 50% de la population de la province.

Dans les années 1950, le pouvoir communiste compte s'installer dans les zones reculées du pays et entreprend de recenser ces groupes sous-développés afin d'y amener le progrès. Selon les théories marxistes léninistes de développement historique, 5 stades se succèdent du primitif à l'esclave, puis du stade féodal au capitalisme et enfin au socialisme. Dans la Chine des années 50, il était tout à fait normal de considérer que l'essentiel des groupes minoritaires étaient encore au stade primitif, d'esclave ou féodal, tandis que les Hans avec quelques musulmans, Mandchous et Coreens étaient déjà passés aux stades supérieurs. Les communistes demandaient donc à leurs frères inférieurs de bien vouloir suivre l'exemple des Hans et de franchir rapidement, grâce au parti, les différentes étapes historiques qui les séparaient, confirmant les Hans dans leur position dominante, ils allaient leur donner l'opportunité ou les forcer (selon les différents points de vue) à se joindre au progrès universel.

Le fait de classer et de mesurer la distance qui separe chaque groupe ethnique de l'ideal culturel du noyau Han, les deux principes du projet ethnologique des annees 50, sont deja presents dans la litterature des siecles passes sous les dynasties imperiales. Dans les annees 20, toutes sortes d'influences occidentales sont absorbees par la Chine republicaine et c'est l'epoque de l'introduction de sujets comme l'ethnologie (minzu xue) ou l'anthropologie dans quelques universites, a Pekin, Canton et Xiamen. Dans les annees 30 et 40, des ethnologues chinois ont conduit des recherches chez certains groupes ethniques, avec des pratiques classificatoires et considerations essentiellement semblables a celles de leur predecesseurs de l'epoque imperiale. Les ethnologues chinois de 1950 a 1958 avaient pour tache, malgre leur tendances d'universitaires bourgeois sous influences occidentales, de contribuer au projet d' unite nationale entrepris par le parti, consideree comme reactionnaire a partir de 1957 ou aneantie a partir de 1966, l'ethnologie chinoise redemarre dans les annees 80 avec la publication de textes des annees 50, avec toujours le meme mot d'ordre d' unite nationale et l'ajout du concept desormais dominant de developpement economique. Il s'agit alors de reconstruire sur les ruines de la revolution culturelle (1966/1976) une politique de developpement economique dans un etat multi ethnique.

Mais revenons au projet d'identification ethnique des annees 50, qui en suivant des regles de l'ethnologie sovietique stalinienne devait determiner un groupe ethnique selon 4 caracteristiques communes : la langue, le territoire, l'economie et la nature psychologique qui se manifeste dans une culture commune, le projet d'identification commença lorsque les differents groupes ethniques furent invites a s'inscrire et remplir des formulaires, selon des sources publiees en 1981 par Fei, qui travailla a ce recensement, plus de 400 groupes se manifesterent et furent analyses par ces equipes de chercheurs, qui appliquaient avec plus ou moins de zele ces 4 criteres staliniens. Les decideurs politiques ont en 1962 etablis, a l'aide des donnees recueillies dans les annees 50 que la republique populaire de Chine comptait 54 groupes ethniques plus les Hans, les Jiuos du Yunnan furent officiellement rajoutes a la liste en 1979.

Et voila, depuis cette epoque la Chine compte officiellement 56 groupes ethniques ou minzu (generalement maladroitement traduit par nationalites). On pourrait essayer de mieux comprendre comment 8 groupes ethniques sont regroupes rigidement sous le meme nom de Yi, des groupes ethniques qui conversent dans des langues tibeto birmanes inintelligibles entre elles, occupant des territoires differents, ayant developpe des pratiques culturelles differentes, je ne commenterai meme pas la notion de nature psychologique ! Les criteres staliniens furent plus aisement appliques en Mongolie interieure, au Tibet ou au Xinjiang, ou des communautes certes differentes vivaient sur des territoires compacts, plus raisonnablement uniformes culturellement et eurent toutes des experiences historiques d'etat independants. Mais au Yunnan et globalement au sud ouest de la Chine, un autre effort de comprehension aurait ete necessaire dans une zone ou differentes collectivites culturelles et linguistiques ont cohabitees, meme si certaines d'entre elles ont aussi eu des experiences d'etat independant, mais pas dans l'histoire recente. Il y eut meme dans les

années 50 un débat interne où l'on questionnait la validité de l'application du terme minzu pour des groupes ethniques au stade primaire de l'évolution et par conséquent l'usage du terme tribu (buluo) était-il plus adapté ? Jiang Yong Xing écrit en 1985 sur le recensement dans la province du Guizhou, commentant que les équipes de chercheurs du recensement des années 50 attribuaient trop d'importance à des considérations historiques d'un point de vue Han et ne prirent pas assez en considération les souhaits d'affiliation des groupes ethniques recensés, avec comme résultat de nouveaux conflits sur leur identité ethnique au Guizhou où des groupes ethniques continuent de contester leur appartenance au concept ethnique de Miao (que les occidentaux appellent généralement les Hmongs). Cheung affirme en 1995, 96 que de nombreux groupes ethniques de cette région sont encore à identifier. Au Sichuan ou au nord du Yunnan, des groupes ethniques furent officiellement rattachés aux Tibétains, contre leur gré, comme les Pumis ou Baima Zang, ils croient effectivement et suivent des pratiques religieuses de sectes du bouddhisme tibétain, mais disposent de leur propre langue et culture, depuis les 300 dernières années ils ont été soumis/convertis au bouddhisme tibétain et donnent en général un fils au monastère tibétain le plus proche. Il est relaté que le 10^{ème} Panchen Lama qui est mort en 1989 se félicitait d'avoir ainsi étendu l'aura de la communauté tibétaine en incluant quelques milliers de nouveaux membres venus grossir les rangs, d'une communauté déjà durement touchée par l'exode vers l'Inde de la clique du Dalai Lama depuis 1958. Les Mosuos du lac Lugu ont depuis une dizaine d'années le droit de se revendiquer en tant que tels, précédemment ils devaient accepter d'être considérés comme Naxi.

Les premières phases du communisme du début des années 50 semblaient donner une large marge d'autonomie à des groupes non Hans qui avaient combattu lors de la guerre civile à la défaite du Kuomintang, aux côtés des partisans communistes, mais une fois au pouvoir la nature de l'autonomie fut fermement subordonnée au gouvernement central de Pékin. Durant les années 50 et de nouveau depuis les années 80, de nombreux cadres du parti étaient/sont des membres de groupes ethniques minoritaires et l'usage des langues minoritaires fut largement accepté comme moyen d'instruction dans les écoles et pour exprimer la propagande du parti. Durant la période plus radicale de 1957 à 1979 et particulièrement pendant la révolution culturelle, des mesures et pratiques délibérées tendent à tout simplement éliminer toute culture, religion, coutume voire individus des minorités. J'ai rencontré pas mal de gens âgés qui m'ont témoigné de l'assassinat, de l'emprisonnement de membres de leur famille, pour des raisons souvent futiles, des pratiques policières qui n'ont rien à envier à n'importe quel régime fasciste, en 1958 un grand nombre de chefs de villages de petites communautés ethniques en milieu rural furent exécutés, durant la révolution culturelle des jeunes gardes rouges ont terrorisé des gens qui chantaient lors de leur récoltes, une femme Miao que je souhaitais enregistrer m'a confié en pleurant qu'elle n'a pas chanté depuis cette période.

Toujours selon Steven Harrell, il y a depuis 1991 une politique de facto non admise officiellement qui consiste à ne pas confier la tâche de secrétaire du parti d'une préfecture à un membre de minorité ethnique, pourtant la Chine compte quantité de zones autonomes,

mais où les cadres du parti d'origine non Han se cantonnent à un rôle subalterne et où les décisions sont toujours prises par Pékin.

Le développement économique des régions de minorités est différent en 3 points de celui des autres régions, tout d'abord on y observe un schéma que je qualifie de colonial ou néo colonial (argument complètement inacceptable en Chine !), les régions périphériques de la Chine sont toujours perçues par les décideurs politiques et économiques comme des sources de matières premières et des marchés pour les produits industriels de consommation, les minorités ethniques sont installées sur 50 % du territoire chinois et donc sur une proportion énorme des matières premières, minerais et ressources forestières, qu'ils devraient pouvoir contrôler et qui sont exportées au profit des business Hans des grandes villes.

Deuxième point, les zones de minorités sont moins peuplées en comparaison des zones traditionnellement Hans, le pouvoir central y voit donc des régions propices à l'introduction d'un surplus de populations, depuis les années 50 de vastes programmes d'implantation de populations Hans ont été organisés, incluant des marchands, cadres, professeurs sans oublier des troupes militaires, policières et personnel de gouvernement, durant la révolution culturelle de nombreux indésirables des grands centres de population ont été dirigés de force vers ces zones reculées. L'implantation de colons Hans s'est intensifiée depuis les années 80 vers les régions du Tibet, du Xinjiang et de la Mongolie intérieure, où les villes sont essentiellement tenues et développées par ces derniers, pratiquement nulle part les minorités locales sont responsables de leur développement économique, ces migrations considérables sont la source essentielle des conflits ethniques qui existent aujourd'hui en Chine. Or personne en Chine ne souhaite s'exprimer sur cet aspect du conflit ou n'est conscient de son rôle de colon, si j'emploie ce terme avec des Hans installés au Tibet ou au Xinjiang, ils refusent toute communication, dans le mental chinois le colon c'est l'occidental qui a durant des siècles bafoué l'identité chinoise, pas eux ! ne demandez pas à un Han pourquoi des enfants tibétains ou ouïghurs leur jettent des pierres, il ne sait pas !! À peine arrivé au Xinjiang j'ai entendu un chauffeur de taxi me déclarer tout simplement que les Hans sont les plus nombreux et les plus forts !

Troisième point, la Chine étant devenue l'une des plus importantes économies de marché de la planète, un certain nombre de membres de minorités ethniques se sont aussi tournés vers un système économique où la seule chose à vendre est leur ethnicité même. Le tourisme ethnique s'est développé à grande échelle depuis les années 90 pour recevoir des touristes chinois (en grande majorité) et étrangers, le gouvernement en fait la promotion pour créer des revenus dans des zones en voie de développement. En plus de l'aspect économique, le tourisme ethnique est un facteur de renaissance du sentiment d'appartenance à un groupe ethnique minoritaire, qui fut bafoué depuis la fin des années 50 et est encouragé depuis l'ère des réformes économiques. L'exemple de Dali ou Lijiang au Yunnan, où les communautés Bai ou Naxi étaient relativement acculturées sous influence Han, on constate un regain d'artefacts ethniques, des costumes aux pratiques religieuses (qui étaient interdites durant une vingtaine d'années) pour recréer une

atmosphère ethnique propre à attirer le tourisme. Dali ou Lijiang, qui furent totalement reconstruites à partir de la fin des années 90, Lijiang à cause du tremblement de terre de 1997, un revival architectural (ce que j appelle le faux vieux) a restructuré ces 2 petites villes à l aide d éléments ethniques valorisants, Lijiang est devenu un modèle de développement touristique, des entrepreneurs pas toujours membres de groupes ethniques ont réussi à s enrichir grâce à la fabrication et vente d artisanat local ou à vendre des spectacles aux tour opérateurs, à faire la promotion de nourritures locales, à concevoir une atmosphère que les touristes perçoivent comme ethnique.

Creusons un peu le sujet de l industrie du tourisme, en élargissant la vision pas seulement à la Chine mais prenons notamment l exemple d Angkor au Cambodge. Tout d abord une parenthèse sur le tourisme de masse qui nous amène aux États Unis, les américains ont inventé ces personnages de dessin animé et développé un monde de fiction à l aide de tous les médias utilisables, je fais référence à Disneyworld, qui s impose comme le modèle du parc d attraction depuis déjà pas mal d années. Dans d autres pays comme le Cambodge ou la Chine, qui n ont pas Mickey mouse ou Donald duck comme éléments de leur patrimoine culturel, l industrie du tourisme récente a souhaité prendre comme thème les minorités ethniques, pour ses parcs d attractions. Shenzhen, ville limitrophe d Hong Kong et fleuron de la zone économique spéciale, symbole de la réussite chinoise a créé ce parc d attraction qui rassemble des copies des grands monuments mondiaux (tour Eiffel de 100 mètres, etc) mais aussi des répliques pour touristes de villages des minorités ethniques de Chine. À Kunming, la capitale du Yunnan, vous pouvez aussi visiter le village des minorités (minzu cun) ou des jeunes gens issus de différentes minorités du Yunnan dansent sommairement sur des musiques pré enregistrées pour amuser les touristes, sans aucune compétence musicale particulière, l essentiel est fait de costumes colorés et de danses où les touristes finissent par mimer ce qu ils perçoivent comme des danses authentiques, vous pourrez ainsi danser avec les Yis, les Hanis, les Tibétains ou autres. Siem Reap la ville en pleine expansion à côté des temples d Angkor au Cambodge a aussi son parc d amusement, plus primaire, le carton pâte simule les temples , mais pour démontrer d une diversité ethnique à la mode, ils ont aussi un coin dédié aux minorités du Ratanakiri, ils n emploient pas de véritables membres de communautés ethniques, mais de jeunes khmers qui se déguisent en sauvages et poussent des cris plus proches de ceux des animaux, ces pauvres acteurs n ont aucune idée des populations qu ils sont censés représenter.

En Chine au moins la trivialisation a des limites, puisque les acteurs musiciens sont de vrais membres de communautés ethniques, ils s en tiennent à simplifier leur culture pour le plaisir du touriste qui les prends en photo à longueur de journée. Il est vrai qu avec 8 ou 9% de la population chinoise n étant pas Han, les 123 millions de personnes (chiffre publié par Marijo Demers dans son article "le sort des minorités ethniques" dans Relations de juin 2008 au Canada) avec une identité plus ou moins prononcée comme minoritaire constituent un réservoir suffisant pour y trouver des acteurs danseurs/chanteurs/musiciens. Ces spectacles sont conçus pour les masses de touristes hans, qui profitent de leur statut social et présentent tous les artifices du touriste en short et appareil photo et

consommateurs de souvenirs en plastique, ils sont globalement ignorants et ce temps libre passe dans un parc d attraction renforce ce sentiment de puissance de l individu moderne qui a le temps et l argent d etre non productif dans un monde industriel et de contempler les elements arrieres de la societe chinoise.

Le processus de visite de ce type de parc mene a une distanciation et une vision deformee de la realite culturelle ethnique, il n est pas question d appreciation de cultures differentes, mais d une batardization, une simplification ludique de comportements sociaux culturels bien plus complexes. L essence meme de ces cultures n existe plus, il ne reste plus que des marionnettes en chair et en os qui sont la pour divertir. A Kunming l entree au parc d attractions intitule villages des minorites coute 70 rmb (7 ou 8 euros) et des cars de voyages organises y deversent quotidiennement des tonnes de gens, tandis que le musee des minorites plutot bien , de l autre cote de la route est desert et ne coute que 10 rmb (un peu plus d un euro).

En Chine le phenomene du tourisme ethnique s etends a de nombreuses zones ethniques, deja exploitees ou en passe de le devenir. Le Tibet est la destination numero un des touristes les plus riches, il faut s y rendre en avion ou en train climatise high tech, et c est le top pour un couple Han en lune de miel, les occidentaux doivent obtenir un permis special qui coute au moins 200 euros et les restrictions empechent le touriste individuel de s y rendre, sans compter un parcours balise, pas question de sortir des axes autorises, les autorites chinoises se mefient de plus en plus des occidentaux qui ont la facheuse tendance d etre sympathisants de la cause pro independantiste. On pourrait naivement croire que puisque la Chine s est ouverte depuis les 20 dernieres annees, il en est de meme quant a sa politique au Tibet, c est malheureusement tout le contraire, depuis 2000 une campagne d education civique contraint un grand nombre de tibetains, essentiellement dans les monasteres a officiellement declarer que le Dalai Lama est un traître a la nation chinoise, le refus d obtemperer est la principale cause d emprisonnement politique au Tibet, 5 ans de prison minimum. Mais le Tibet est un sujet largement repris par les medias occidentaux, souvent n importe comment et les occidentaux ignorent en general l existence de populations tibetaines musulmanes ou animistes. Ne m etant jamais rendu au Tibet, je ne prefere pas en parler davantage.

Le Xinjiang (ou Turkestan oriental) est surement la premiere zone extremement sensible en terme de conflit ethnique, il s agit d ailleurs de la plus grande province en Chine, s etendant de la Mongolie a l Afghanistan. Les Hans que j interroge sur les evenements de fevrier 1997 a Ili, me declarent ignorer de quoi je parle ou font allusion a des independantistes dangereux, si je pose la meme question a des gens de minorites ethniques locales essentiellement ouighours et kazaks, ils connaissent l evenement tragique auquel je fais reference, quelques centaines de personnes manifestaient calmement pour denoncer le chomage comme politique d exclusion du developpement surtout pris en main par les Hans, ils furent emmenes dans le stade de sport, deshabilles et nus asperges d eau, par une temperature inferieure a zero, ceux qui ne sont pas morts sur place ont ete emprisonnes.

Le Xinjiang vit dans ce climat de paranoïa de rebelles indépendantistes et de trafic de drogue, des unités anti terroristes patrouillent, les Hans sont arrivés en masse depuis les années 90, auparavant les colons Hans étaient une minorité et plutôt pauvres, ils n'étaient pas perçus comme une menace par les autres groupes ethniques, la situation a beaucoup changé, les Hans se croient désormais supérieurs, grâce à l'industrialisation et l'expansion de la société de consommation qu'ils comptent bien imposer à toute la Chine. Comme étranger j'y rencontre des difficultés et méfiance des autorités (les policiers zélés qui me font perdre mon temps ne sont pas forcément Hans, mais Kazaks ou Ouïghurs) les zones qui m'intéressent ne sont absolument pas touristiques et l'étranger que je suis, attire tous les regards. Il faut savoir que depuis les Jeux Olympiques de 2008, une nouvelle loi contraint les étrangers dans toute la Chine à se déclarer auprès de la police dans les 24 heures suivant son arrivée, pour moi qui voyage constamment, cette réglementation est une perte de temps, surtout si la police locale se permet un interrogatoire de plusieurs heures pour bien me dégouter d'avoir fait le déplacement et de régulièrement me rappeler que puisque Sarkozy a rencontré le Dalai Lama, ils doivent se méfier des Français.

Ici je rencontre un certain nombre de musiciens des groupes ethniques qui relevent cette contradiction entre la volonté affichée des autorités de promouvoir toutes ces cultures et le manque d'intérêt et de moyens pour y parvenir. La corruption des élites politiques administratives, responsables culturels fait que les fonds dédiés à la culture disparaissent en banquets, ce qu'on nomme frais de bouche en France, mais l'autre réel problème est la centralisation des décideurs culturels qui non seulement n'organisent que pour amuser les dirigeants du parti de passage, mais empêchent toute initiative privée d'organiser des événements culturels dans une société multi ethnique de plus en plus commerciale. Je me suis rendu à un soi-disant festival culturel dans les zones de pâturage de haute montagne à Karajun où la finalité était d'avoir le maximum de figurants Kazaks non rémunérés pour le tournage d'un film, une fiction cliché du monde Kazak, l'événement aussitôt récupéré par le pouvoir local qui y tient ces discours interminables pleins de bonnes intentions, alors qu'une fois de plus on se trouve dans une situation contradictoire avec d'un côté la carte postale : glorification d'une société de nomades à cheval vivant dans leur kizus (les tentes rondes communes aux Mongols et Kazaks) et la réalité de la délocalisation permanente de minorités qui sont sédentarisées de force. J'assiste en regardant les informations de la télévision locale à ces scènes où des Kazaks convertis de force aux joies de l'agriculture, peu souriants doivent déclarer en rang d'onyx la pelle sur l'épaule qu'ils étaient sans travail démunis dans le froid des montagnes et que le gouvernement bienveillant les a donc déplacés dans les plaines pour devenir des ouvriers agricoles, quand j'interroge les gens sur le terrain tout le monde incluant les Hans me déclarent qu'un ouvrier agricole est un être misérable tandis que les nomades ont des troupeaux considérables de moutons, vaches et chevaux, un patrimoine économique non négligeable. Dans ces conditions, la volonté d'un pouvoir répressif semble plus exprimer une volonté de contrôle de populations trop libres que d'une réelle politique de développement. Un détail symbolique illustre ce décalage, au Xinjiang les Hans fonctionnent avec l'heure de Pékin, tandis que les autres fonctionnent avec l'heure plus proche de la réalité du soleil, 2

heures plutard, lorsque l on demande l heure a un Han, on obtient donc comme reponse l heure de la capitale, ils dejeunent a 2 h de l apres midi, tandis que les autres dejeunent a midi. A 4000 km a l ouest de la capitale, le pouvoir de Pekin n applique pas seulement des mesures politiques et economiques de gestion coloniale, il amene avec lui ses horaires.

Au Xinjiang comme ailleurs en Chine, je rencontre des musiciens qui ont travaille dans les annees 80, 90 ou 2000 pour les institutions culturelles officielles, ils sont souvent talentueux mais ont tous abandonne ce travail par lassitude, apres des annees ou leur role se cantonnait a jouer pour les officiels du gouvernement, les plus presentables ont pu se rendre une ou 2 fois a Beijing pour un show televise de CCTV, aucun d entre eux n a ete enregistre correctement, l essentiel du temps aucune trace sonore n existe de leur existence. Ils sont devenus des fonctionnaires de la culture, ce qui leur a permis comme a chaque fonctionnaire d obtenir un logement de fonction. Les institutions culturelles officielles sont le plus souvent composees de personnel issu de minorites ethniques, on y trouve toutes sortes de comportements, du fonctionnaire zele, au contemplatif demotive, et j y rencontre parfois des gens prêts a m aider, ils sont mal payes et quand ils ont effectues des enregistrements qui temoignent du passe, la qualite des prises de son sur cassettes audio est extremement mediocre, inutilisables : personne ne les ecoute. Recemment l acquisition de materiel moderne d enregistrements a un prix douteusement eleve (histoire de fausses factures pour detourner de l argent) ne semble pas aider a realiser de nouveaux enregistrements. Je rencontre des jeunes , souvent issus de famille de musiciens qui s endettent pour pouvoir etudier la musique a l universite des beaux arts d Urumqi, apres 4 ans d etudes, meme ceux qui recoivent des premiers prix sont au chomage.

Mais les responsables des institutions culturelles ne s arretent pas la, le plus grave est cette reecriture de l histoire, parce qu il y a 2000 ans , quelques postes militaires venus de l est s installent dans quelques plaines et deserts d asie centrale, cette region doit donc etre consideree comme eternellement chinoise. Mais le plus accablant dans la desinformation est l interview entendu sur la BBC en 2009 ou professeur Jio Ji, ex boss du Xinjiang art institute d Urumqi declare que les Muquams (maqam en turc, correspond vagement au ragas en Inde , les ragas sont assez rigides, or les muqams ouighours, pour simplifier , sont des modes qui ont ete melanges creant une specificite musicale ouighoure, qui furent arbitrairement reorganises par un musicologue pekinois dans les annees 50 pour etablir 12 muqams officiels distincts), bref ce professeur nous declare sur la BBC que cette tradition musicale des muqams a commence au Xinjiang et ont voyage vers l ouest et peuvent etre entendus dans 19 pays depuis la Chine jusqu en Mauritanie. La n importe quel specialiste occidental tombe de sa chaise, nous faire avaler que l essentiel des modes musicaux arabes, perses ou turcs sont originaires du sud ouest de la Chine, inventes par cette petite communaute dans un bled du desert du Taklamakan est une aberation, consulter les ecrits de Sabine Trebinjac ou de Jean During pour plus d infos. Il suffit d ecouter la fin de l emission de la BBC pour comprendre comment la journaliste anglaise a du laisser passer un tel mensonge: elle explique l erosion de la culture ouighoure, l invasion Han, elle cite le

chiffre de 7000 nouveaux hans qui s'installent chaque jour au Xinjiang, la destruction pure et simple de Kashgar (l'un des plus grands marchés traditionnels d'Asie centrale) et autres sites traditionnels ces dernières années, mais surtout elle évoque les pressions pour que le programme de la BBC se conforme aux vues officielles de la propagande chinoise. elle a été contrainte de signer un contrat où elle ne remet pas en question la version historique chinoise, le document écrit qu'elle devait suivre stipule que cette musique a ses origines chez les Hans chinois et s'en est allée vers l'ouest. Les chinois ont tout inventé, même la musique arabe ! Or la dissémination des musiques persanes et arabes dans l'ouest de la Chine intervient avec l'introduction de l'Islam dans cette région vers le 10^{ème} siècle, des écrits perses et arabes antérieurs à l'Islam sont là pour témoigner de l'existence de musiques qui n'ont bien évidemment pas été inventées en Chine. Qu'on ne me fasse pas croire que les autorités culturelles chinoises existent pour préserver, elles sont là pour renouer, batardiser et étendre le message de propagande nationaliste, avec cet agenda éloquent que les chinois ont tout inventé !!!!

Revenons au problème de la trivialisat[i]on de la représentation qui est faite des minorités ethniques en Chine, mon problème est le vide entre mes expériences sur le terrain et les versions simplifiées que les médias chinois proposent. La destruction de la culture chinoise a commencé au début du 20^{ème} siècle, mais je vais y revenir plus tard. L'industrie du tourisme ethnique a pour finalité la réussite encadrée des vacances, la joie de rencontres superficielles avec ces gens colorés qui chantent et dansent pour notre plaisir, ces femmes souriantes voire faciles, comme les Mosuo cette société matriarcale où les femmes auraient une plus grande liberté sexuelle, un cliché attrayant pour le touriste masculin. Tout ça exclut des chants mélancoliques au profit d'une légèreté affirmée, où les touristes finissent main dans la main avec leur hôtes ethniques en dansant autour d'un feu, une farandole ou une danse des canards !

Mon amie journaliste chinoise écrivait il y a 10 ans pour un magazine du style GEO ou National Geographic version chinoise un article sur les musiques des minorités musulmanes du Xinjiang, abordant la mélancolie de nombreuses chansons kazakhes ou ouïghures, son patron lui demanda de changer son texte, pour mettre en valeur les thèmes plus flatteurs de gaieté inhérente à ce peuple de joyeux lurons, sa seule connaissance de la musique ouïghure était due aux clichés développés par les médias chinois, soit elle modifiait son article soit elle était virée. Il faut tout d'abord expliquer qu'en Chine, il est très rare de trouver des CDs audios de musique ethnique et que l'essentiel du patrimoine musical est transmis par les VCDs ou DVD s à une culture audio visuelle, où l'authenticité de la musique est le dernier des soucis, la priorité est de voir des femmes costumées belles et joyeuses.

En décembre 2007 j'ai lu un article dans un magazine qui traitait du récent développement touristique du plateau central du Vietnam, où les importants groupes ethniques de la région comme les Bahnars, Edes ou Jarais pour ne citer que ces 3 groupes, utilisent des ensembles de gongs comme principale pratique musicale et animiste. Cette région,

numero 1 mondial pour la production de cafe, s ouvre depuis peu au tourisme ethnique encadre. L article ecrit en anglais decrivait deux types d attentes de la part des touristes, la premiere concernant les touristes vietnamiens qui souhaitent entendre des themes connus de leur culture pop repris par les gongs, et la deuxieme celle des touristes occidentaux et des groupes ethniques eux memes qui souhaitaient entendre des versions originales non trafiquees, des pratiques authentiques d ensembles de gongs. Au Vietnam comme au Laos, il est plutot difficile pour un occidental d echapper au tourisme organise et de se rendre a son gre ou on le souhaite, il est interdit de passer la nuit dans un village de minorites , a moins d etre accompagne d un guide ressortissant du pays, en general un lao au Laos et un kinh au Vietnam qui ne parlent pas la langue du groupe ethnique visite. Une bureaucratie inhospitaliere est la pour vous decourager d obtenir les permis necessaires a un tel voyage, pour des raisons politiques les zones du plateau central au Vietnam et quantite de zones ethniques du Laos sont interdites d acces aux etrangers qui comme moi ne travaillent pas pour des organisations locales, les territoires Hmongs ou la province d Attapeu au Laos sont des exemples concrets ou les autorites locales me refuserent l acces. Au meme moment la petite ville d Attapeu etait envahie par 200 chinois qui participaient a la ruée vers l or, retournant toute la caillasse de la riviere Xekong, regardes avec mefiance par les populations locales. Dans d autres contrees laotiennes (les lao ne representent qu environ 40% de la population du Laos) depuis 2000 un grand programme de delocalisation des minorites ethniques a ete entrepris avec l aide de toutes sortes d ONGs occidentales pour deplacer des populations du territoire de leurs ancetres, pour les etablir au bord des routes, afin de les sedentariser dans des endroits ou ils se sont considerablement appauvris, tandis que les ressources forestieres de ces territoires ont ete pillees pour l export vers le Vietnam et la Chine.

En Chine au moins, on me laisse faire mon travail, un travail de recherches en marge de l industrie touristique et des institutions culturelles gouvernementales (qui m accueillent gentiment ou se mefient d une concurrence etrangere), dont le but essentiel est la promotion et le developpement du potentiel touristique. Les 'palais de la culture" chinois etablis un peu partout en zones ethniques ont pour finalite l apprentissage et la mise en scene de spectacles de danses ethniques, avec un message de preservation du patrimoine culturel comme couverture mediatique. Certes quelques jeunes ont la chance d y apprendre certaines techniques musicales. Ces institutions travaillent avec un professeur de musique, qui souvent n hesite pas a reecrire la musique locale en une version plus a la mode, plus acceptable ou les bonnes moeurs approuves par la dialectique culturelle du parti sont honores. Un filtrage culturel est en place depuis les annees 50, avec la creation de troupes officielles qui sont la pour simplifier et représenter aupres de la majorite han, des pratiques culturelles des minorites. Helen Rees une ethnomusicologue de l universite californienne d UCLA, explique dans son livre sur la musique Naxi "echoes of history" dans son chapitre 'ethnic minorities and the chinese state" que les recherches et arrangements des musiques de minorites ont commence dans les annees 50 et que la creation des troupes d etat sur le modele sovietique de groupes de danse et chants avait pour but de représenter des

pratiques culturelles laves de ses elements erotiques et rituels religieux, juges non acceptables pour le parti comme pour les sensibilites rigides des Hans .Les troupes culturelles du Xinjiang cree en 1950, du groupe ethnique Zhuang du Guangxi cree en 1954, du Tibet en 1958, et la troupe du Yunnan regroupant les Dehong, Dai et Jingpo cree en 1956 ont elabore des cette epoque des performances incluant ce qui etait acceptable et divertissant avec l ajout de messages pro communistes et sur l unite de la nation chinoise multi ethnique, standardisant les cultures ethniques en categories et normes articulees par le parti. Pour les festivals officiels, les organisateurs selectionnent une forme artistique representative de chaque groupe ethnique, institutionalisant une pratique culturelle standardisee, les Dais du Xichuan bana par exemple, sont indissociables pour le public chinois, de la danse du paon, les Miao du Guizhou pour leurs orchestres d orgues a bouche (lusheng), les Naxi du Yunnan pour leur dance Dongba,

Or au niveau amateur sur le terrain et non dans les theatres de la representation officielle, cette standardisation est beaucoup moins prononcee et une diversite de formes, d instruments persiste, il y a une grande difference entre le cliche ethnique entretenu dans la culture dominante et la realite des pratiques culturelles des minorites. Ainsi parfois, nos interlocuteurs de minorites (les gens que je souhaite enregistrer) commencent par ces cliches, nous (ma compagne Shi Tanding et moi) devons alors expliquer nos intentions d enregistrer des pratiques musicales internes au village et non destines a l outsider ni a correspondre aux cliches qui faconnent leur identite a l exterior de la communaute.

Helen Rees explique les differents cliches developpes par les Hans concernant les minorites ethniques, un grand nombre de publications chinoises impriment le commentaire suivant : bons chanteurs et bons danseurs (neng ge shan wu) sans guere plus d informations. Les films, la television autant que les medias imprimes font systematiquement la promotion de ces images colorees, dressant un portrait de gens toujours prêts a chanter et danser, depuis les annees 50 le cinema chinois a glamorize l exotique des minorites ethniques, un monde d autochtones souriants. En 2007 j ai regarde sur la chaine de tele CCTV la celebration du nouvel an chinois, un show de varietes qui occupe toute la soiree, compose de 90% de representations de groupes ethniques , chaque groupe ethnique presentant son cliche exotique fait de danses choregraphiees au gout du jour et, portant les plus beaux costumes , les hommes et les femmes sont systematiquement jeunes, beaux et tres dynamiques dans leur execution des danses, devant une salle remplie de milliers de dignitaires Hans en costume gris conservateur, ici pas question d une vieille grand mere ridee chantant au coin du feu dans une maison delabree. La plupart des medias chinois continuent de stimuler les motifs exotizes des minorites comme chanteurs, danseurs et le gouvernement fait la promotion des festivals traditionnels, des rituels annuels ou le contenu religieux ou animiste a ete extrait, se deroulent dans des stades ou les minorites finissent inevtablement par des chansons celebrant la gloire du parti. Ces festivals officiels, la mise en valeur des costumes et l inevitable danse en cercle sont devenus la principale vison du profil ethnique dans les consciences des Hans informes par la television.

Le Han est sérieux, technologiquement développé et l'individu de minorités attaché dans l'histoire est là pour le divertir. Une vision simpliste contredite par mes expériences sur le terrain, j'ai surtout l'occasion de rencontrer des Hans d'une ignorance extrême satisfaits de quelques clichés qu'ils considèrent comme culture générale, résultat du lavage de cerveaux à grande échelle qui continue de sévir en Chine.

Faire la distinction entre le produit commercial destiné à satisfaire les touristes et la version originale dans le cadre du village non touristique, n'est pas toujours chose facile, prenons plutôt comme image la juxtaposition de 2 territoires culturels sans frontière définie ou certaines zones limitrophes se superposent, se mélangent, le premier territoire accessible par la grande route est accueillant

moyennant le ticket d'entrée, les autochtones y proposent dans le cadre de spectacles mis en scène, des produits déjà plus ou moins connus ou les codifications musicales sont acceptées d'emblée par le touriste puisqu'il y reconnaît des éléments empruntés à la musique pop chinoise avec lequel il est familier, les hôtes feront même l'effort d'y chanter en mandarin pour n'exclure personne. Le deuxième territoire est moins facile d'accès, il faudra peut-être une journée de marche en montagne pour y accéder, souvent plus la distance parcourue dans ce deuxième territoire est grande, moins les repères commerciaux y seront perceptibles, cela ne veut pas dire qu'on va y trouver des musiques préhistoriques, ces territoires ont aussi subi des transformations internes avec des apports extérieurs inévitables, mais pas dans un but de commercialisation, ici la musique est jouée par des paysans et ne rapporte pas d'argent, les personnes âgées de ces territoires s'expriment musicalement avec d'autres codes esthétiques que les nouvelles générations plus mobiles qui se sont promenés sur les 2 territoires dont je parle. L'influence du premier territoire sur le deuxième n'a jamais été aussi importante dans l'histoire, grâce aux téléviseurs fabriqués dans le premier territoire et importés dans le deuxième territoire, les nouveaux codes culturels seront bientôt acceptés presque partout et remplaceront les anciennes pratiques culturelles sans avoir force personne, juste adaptés au goût du jour. Les nouvelles versions sont souvent plus dynamiques, moins mélancoliques, les styles de chant se standardisent, largement inspirés de ce qui se fait dans la pop chinoise, tout ce que je déteste. Ces attentes du monde moderne s'infiltrèrent partout, je fus approché par un tour opérateur français au Cambodge en 2004, qui me rencontrant songea à inclure, dans le sac de cadeaux qu'il distribue à ses clients, un CD d'enregistrements de musique traditionnelle, après avoir écouté le CD de compilation que je lui proposais il changea d'avis, trouvant ces musiques et chants particulièrement non commerciales, il ne souhaitait pas faire connaître ces musiques à des retraités français qui se rendent au Cambodge pour visiter les temples d'Angkor, une fois de plus j'étais hors sujet. Les 20 dernières années, l'industrie discographique mondiale a produit des tonnes de produits musicaux de fusion, l'inclusion d'éléments exotiques associée à des techniques de production musicale modernes occidentales est devenu un genre, produits par des occidentaux, des africains, des indiens, et d'autres, tous les continents semblent avoir remixé leur cultures traditionnelles avec plus ou moins de talent et de succès, grâce à l'utilisation de techniques de

programming/sampling utilisees dans n importe quel studio avec l'apport d'elements exotiques, ces produits commerciaux ont eu une influence decisive sur la fabrication et la perception, comprehension de ce qu'on nomme desormais la world music. Un nombre considerable de grands musiciens traditionnels se sont mis au gout du jour, laissant derriere les arrieres qui n'ont pas su se moderniser. De nombreuses musiques empruntent une terminologie qui n'a rien a voir avec la signification premiere des termes employes, par exemple les termes de trance ou de tribal sont utilises de nos jours a tort et a travers pour designer des musiques qui n'ont rien de tribal au sens premier.

Un autre aspect du probleme concerne les crises identitaires que traversent les nouvelles generations installes en occident, j'etais par exemple en contact sur internet avec une association culturelle hmong au Minnesota aux Etats Unis et en ecoutant les groupes qui se presentaient comme Hmong, alors que rien ne les distinguait de n'importe quel groupe de rock blanc, je leur ai demande quelle etait leur specificite hmong, ils n'ont pas vraiment apprecie me repondant que ce n'etait pas a moi de decider ce qui etait hmong ! Un difficile debat culturel ou je suis vite considere comme arrogant, j'essaie juste d'ouvrir une discussion, d'exprimer des doutes et ne desire pas definir ce qui est ou pas original, ce n'est pas mon role, je ne suis en aucun cas une autorite en la matiere. Mais je suis confronte a toutes sortes de situations, un autre exemple au Cambodge, qui implique cette fois les missionnaires chretiens, ces derniers sont en general americains, ont des moyens financiers importants qui leur permettent d'embaucher des linguistes chretiens dont le role un peu partout dans le monde est de traduire la Bible dans toutes les langues, meme parmi des groupes ethniques minuscules. Un missionnaire americain installe a Banlung, la ville du Ratanakiri au nord est du Cambodge m'invita chez lui et me fit ecouter ses enregistrements de chants Tampuan, ils paraissaient originaux, utilisant des paternes melodiques typiquement Tampuan, si ce n'est que les textes avaient ete modifies par la chanteuse convertie au christianisme et remplaces par des messages de proselytisme chretien, le missionnaire croyait qu'il aidait ainsi a preserver des aspects de la culture tampuan, il oubliait de mentionner que les Tammans convertis au christianisme abandonnent la pratique musicale des ensembles de gongs qui ont pour finalite premiere d'etre en contact avec les esprits, or les pratiques animistes ne sont pas tolerees par ces missionnaires. Une partie importante de la population des Nus au nord ouest du Yunnan en Chine se sont convertis au christianisme sous l'influence de missionnaires americains au debut du 20eme siecle, peut-on considerer que ces Nus produisent encore de la musique traditionnelle pour autant ?

Ce n'est pas a moi de repondre, j'applique juste mes criteres subjectifs pour decider si ces musiques m'interessent ou non, dans le cas precis je ne souhaite pas enregistrer des musiques qui se pretendent chretiennes, pas plus que des hymnes au parti communiste chinois. Je n'ai de compte a rendre a personne, seules des musiques que je selectionne selon certains criteres aesthetiques m'interessent.

Par ailleurs, je suis collectionneur de toutes sortes d'enregistrements ethniques effectues

par d'autres passionnés, en ce qui concerne la province du Yunnan, un seul nom s'impose, celui de Zhang Xing Rong, un professeur de musique, désormais à la retraite, de l'université des beaux arts de Kunming, qui durant une vingtaine d'années a réalisé des enregistrements des minorités ethniques du Yunnan, au début avec des moyens rudimentaires utilisant un appareil radio cassette, puis avec l'aide d'étrangers avec du matériel plus sérieux. Grâce à lui j'en sais plus sur la diversité musicale du Yunnan, je suis particulièrement impressionné par les polyphonies vocales et l'instrumentation un peu japonaise du sous-groupe des Baina Hani au sud de Honghe, je souhaitais en savoir plus et il m'a déclaré en novembre 2008 que ces chants de transplantation du riz sont maintenant introuvables, ces enregistrements des années 90 font déjà partie de l'histoire révolue. Or il m'avait en partie menti, j'en ai la confirmation récente puisque en février 2011 je me suis rendu sur place à Azhahe (sud Yunnan) avec Pierre Bois de maison des cultures du monde de Paris qui avait convié Zhang Xing Rong à nous accompagner et nous avons réalisé des enregistrements très bien, même si un peu inférieurs à ceux de 1995. Des styles musicaux disparaissent, tout le monde le sait et en incombe la faute au progrès, avec l'article de Isabel K.F. Wong dans le livre américain "Excursions in World Music" j'ai appris que la destruction ou la rénovation de la culture chinoise est un phénomène qui commence au début du 20^{ème} siècle. J'ai précédemment abordé la perception que les masses chinoises peuvent avoir des musiques de minorités, maintenant j'aimerais aussi traiter de la conception et du développement de leur propre musique durant le XX^{ème} siècle :

Depuis les années 80, la musique pop chinoise (à l'époque made in Hong Kong et made in Taiwan) a pratiquement éclipsé toutes formes de musique traditionnelle sur le continent chinois. Ce concept de pop music chinoise débute dans le Shanghai des années 20 avec une mixture de jazz, de chansons de films hollywoodiens et de ballades populaires urbaines chinoises appelées xiao diao. De nos jours la musique de variété chinoise a envahi toutes les sphères de la société chinoise, impossible d'échapper aux sons provenant des magasins ou des appartements, diffusée dans les rues, les bus, à la télé bien sûr ou utilisée comme sonnerie des téléphones portables, et glorifiée dans la pratique du karaoké où l'individu s'exprime dans cette culture codifiée de masse. Le karaoké met autant en valeur le visuel que l'audio.

Revenons au début du 20^{ème} siècle, avec la fin de l'empire et le début de la République (1911) une période de réformes politiques, sociales et bien sûr culturelles commence, c'est ce dernier plan que je souhaite aborder, des académiciens renommés comme Kang You Wei et Liang Qi Chao ont renoué l'apprentissage dans les écoles par de nouvelles chansons scolaires avec une mélodie simpliste et des textes didactiques, comme dans les écoles occidentales ou japonaises, afin d'inculquer une nouvelle éthique de discipline et de nationalisme, les réformateurs affirmaient que la musique traditionnelle chinoise était languide et passive et donc inappropriée pour l'usage dans les écoles. Fei Shi parlait de réformer la musique chinoise et de créer une musique accessible à tous les Chinois incluant les enfants. Les écoles commencèrent par adapter des chansons des écoles des missionnaires chrétiens en Chine, et des chansons des écoles japonaises, un grand nombre

des étudiants chinois étudiaient au début du siècle au Japon, à leur retour en Chine, ceux qui y avaient étudié la musique, commencèrent à écrire des chansons didactiques pour les écoles, courtes et simples elles avaient souvent la forme de marches militaires, faites de rythmes syllabiques, reflétant l'influence directe des chansons d'écoles japonaises, les textes étaient faits de messages simples et directs mettant en valeur le patriotisme, l'auto-discipline, l'esprit civique et militaire, le genre moderne des chansons chinoises était né !

Durant les décennies à venir et jusqu'à récemment, les descendantes des chansons didactiques sont devenues l'essentiel des chansons absorbées par les étudiants chinois, ces chansons peuvent être considérées comme les prédecesseurs des chansons politiques à venir comme chansons révolutionnaires et plus tard chansons pour les masses développées par les communistes. Cai Yuan Pei fondateur du mouvement du 4 mai et contemporain de Fei Shi croyait fermement à l'inclusion d'éléments de musique occidentale pour moderniser la musique chinoise, et maintenir une façade chinoise, illustrant le slogan de 1898: maintenir l'essence de la culture chinoise avec l'aide pratique (technique) du savoir occidental. Depuis des temps très anciens, la musique était traditionnellement traitée comme un des éléments devant être combiné à un environnement particulier. La musique, outre le fait qu'elle exprime des émotions joyeuses ou tristes ou étant un véhicule de contemplation religieuse et spirituelle, se devait d'être intégrée à des événements comme les rituels, banquets, mariages, funérailles, festivals ou célébrations de récoltes. De plus la musique était conçue comme partie intégrante du théâtre ou de la danse, mais perçue uniquement comme élément à une pratique culturelle plus large et non comme une expression suffisante à elle seule. Écouter pour le simple plaisir d'écouter est une pratique plutôt rare en Chine.

L'essentiel des musiques chinoises était anonyme, un matériel populaire transmis oralement ou fait d'annotations écrites manuellement plutôt que d'ouvrages imprimés, qui graduellement se transforma de copies en adaptations. Avant 1949, le statut du musicien était déterminé par son éducation et rang social, un musicien professionnel avait un statut social inférieur, surtout ceux dont la tâche musicale était de divertir les banquets des gens non lettrés. Contrairement au professionnel, le musicien amateur ne dépendait pas de son activité musicale pour vivre, il était plutôt d'origine sociale aisée, l'aristocrate éduqué pour qui la musique était une des façons d'exprimer son statut de gentleman, au même titre que la calligraphie ou la peinture, certains devinrent des musiciens renommés et les textes écrits témoignent de la qualité de leur art, tandis que les musiciens professionnels (des techniciens plutôt que des créatifs) sont très peu considérés par la littérature chinoise des siècles passés.

Au début du 20^{ème} siècle la création de chansons fut une nouvelle phase de développement du langage vernaculaire et de la popularisation d'une nouvelle sorte de divertissements, des spectacles de danse mis en scène à la production d'une industrie du disque naissante, dans les années 30 la maison de disques française Pathe à Shanghai monopolisait le marché .

Le parti communiste chinois fondé en 1921, considérait d'entrée que les arts et la musique étaient d'un point de vue marxiste leniniste des instruments importants de la propagation

de la propagande politique, l'accroissement de l'invasion japonaise a stimulé encore plus de chansons de protestation qui ont résonné durant les décennies à venir dans les films de guerre, devenant très populaires et constituant un média considérable de la propagande après 1949. La production de milliers de chansons pour les masses devint une fonction importante de la machine de propagande du parti, interprétant la musique comme un moyen de propagation de l'idéologie officielle et rien d'autre. Mao comme Confucius définissent la musique en 2 catégories, celle qui contient un message idéologique correct ou celle qui comme un poison véhicule des idées pernicieuses et influence des comportements nefastes (issus d'une société féodale discréditée ou de l'Occident décadent) Mao adorait danser à l'occidentale sur une sorte de sous-jazz acceptée !

Je suis conscient de l'urgence et j'arrive un peu tard, 20 ans plutôt j'aurais pu trouver beaucoup plus de pratiques musicales chez les minorités, certaines déjà disparues, mais 20 ans plutôt les autorités chinoises ne m'auraient pas permis d'effectuer ce travail. Je rencontre de nombreuses difficultés, financières et tout simplement de compréhension des chinois qui n'ont en général aucun intérêt pour ces musiques. D'autre part, je dois faire face à ce que j'appelle le syndrome du blanc, c'est à dire le cliché répandu que l'occidental est riche et qu'il est facile pour moi de vivre à l'aise, alors que je suis depuis des années dans une situation de survie, investissant mes faibles bénéfices dans du matériel me permettant de travailler correctement, de produire des CDs dont la vente me permet de continuer. Les autorités chinoises ou même les individus ne semblent pas comprendre ma situation instable d'indépendant et s'imaginent systématiquement que j'obtiens un salaire mensuel par une fondation occidentale pour effectuer ce travail, j'aimerais bien !!!! je suis régulièrement interviewé par des magazines chinois à caractère culturel, le message que je souhaite diffuser n'est autre que ce que vous venez de lire, mais il est systématiquement censuré, coupé et remplacé par du n'importe quoi, j'en suis donc arrivé après plus de 4 ans en Chine à refuser de me laisser rouler dans la farine des médias chinois, je leur déclare désormais, le jour où je pourrais lire mes propos correctement diffusés, ça vaudra la peine de vous répondre.... le pire est d'y trouver le contraire de ce que j'ai dit, je passe pour un collabo !